CONDITIONS DU JOURNAL

L'ABONNEMENT EST PAYABLE D'AVANCE

Edition quotidienne (par an) $4.00
Edition hebdomadaire " 1.00

Les annonces sont insérées aux taux — suivants :—

Par ligne 1ère insertion.......... 0 10
" Chaque insertion subséquente 0 05
" Trois insertions par semaine.. 0 06
" Deux " " " 0 07
" Une " " " 0 08

Conditions spéciales pour annonces à — longs termes —

Réclames: 10 centins par ligne chaque — insertion —

LUNDI 15 JUILLET

Avis important

Depuis quelques jours, les *évaluateurs* (contrôleurs des contributions directes,) parcourent la localité, recueillant les éléments des nouvelles listes électorales.

Grand nombre de personnes s'étant imaginées qu'on ne voulait inscrire leurs noms que pour les frapper d'une nouvelle taxe capitale, ont éludé les questions. C'est un grand tort.

D'après la loi de l'Ontario, tout homme arrivé à l'âge de 21 ans a le droit de prendre part aux élections provinciales. Les intérêts autour desquels vont se faire les prochaines élections, sont d'une si grande importance pour la race canadienne-française, qu'il ne devrait pas y avoir un seul des nôtres qui, ayant le droit de voter, s'en abstînt.

Que chacun ait donc le soin de se faire inscrire dans les listes des évaluateurs, et que ceux chez qui ces derniers ont déjà passé, aillent à la mairie se faire inscrire.

ECHOS DU JOUR

Le *Globe* de St. Jean du Nouveau-Brunswick enregistre, sans commentaires, notre nouvelle relative au rappel de M. Dubail, Consul-Général de France à Québec, à cause du langage insultant de quelques organes du gouvernement canadien envers le cabinet français.

Il est assurément fâcheux que les attaques imméritées auxquelles le *Canada* est en butte depuis quelque temps aient abouti à la propagation d'une nouvelle aussi fâcheuse.

Nous ne nommerons pas les coupables, notre désir n'étant pas de nuire ; mais, entre nous, certains de nos confrères ne se montrent-ils pas quelque peu égoïstes, en envoyant leurs journaux à l'exposition de Paris, après avoir crié bien haut que c'en serait fait des bons principes, si les artisans canadiens y envoyaient des échantillons de leurs produits ?

Les expositions ont pour principal objet de procurer des clients aux industriels. Si le Canada avait pris part à celle de Paris, grand nombre de personnes de l'Ancien Monde ou de l'Amérique du Sud, qui n'ont aucune idée des progrès que la civilisation a faits au Canada, eussent pu devenir les clients de nos industriels ; tandis qu'ils continueront à ne pas s'occuper de nous.

Les journalistes dont nous parlons n'ignorent pas cette vérité ; aussi envoient-ils leurs feuilles au *Pavillon du Guatemala* de l'exposition de Paris, dans l'espoir que les agences de publicité de la vieille Europe feront la connaissance de leurs journaux et leur enverront de bonnes annonces bien payantes.

Il se fait un peu trop de bruit dans notre presse autour du rapport d'une entrevue qu'un rédacteur de la *Gazette* de Pall Mall aurait eue avec l[illegible] Howley, prêtre [illegible] de Terreneuve.

D'après ce rapport, M. l'abbé aurait dit que, si le gouvernement britannique ne veut pas mettre fin aux empiètements des pêcheurs français sur la côte terreneuvienne, la population de l'île se jettera en masse dans le parti annexionniste.

Le gouvernement de Washington, qui ne s'est pas laissé faire la nique à Samoa, saurait dit-on, faire respecter ses droits si Terreneuve était américaine.

Un ancien amiral britannique a adressé la même menace à la France dans une lettre publiée par le *Times* de Londres, aux premiers jours de cette année.

Nous considérons de pareils propos comme une impertinence à l'adresse des Etats-Unis et un acte d'ingratitun envers la Grande-Bretagne. Ils équivalent à dire que cette dernière sacrifie les intérêts des colonies à la crainte qu'elle a de la France ; et en même temps ils représentent les Américains comme des bandits qui, en abusant de leur force, ne seraient pas plus tôt installés à Terreneuve qu'ils fouleraient brutalement aux pieds les droits que vingt traités solennels garantissent à notre mère-patrie.

La comparaison entre Terrenenve et Samoa pèche, d'ailleurs, en ce que les Etats-Unis n'ont obtenu aux conférencec de Berlin que la reconnaissance des droits que le traité conclu avec le gouvernement de Samoa leur garantissait. La France n'a jamais demandé plus que cela à Terreneuve.

D'après des dépêches de Londres, le maître de poste-général britannique aurait signé un contrat avec la Cie. du Pacifique canadien, au sujet d'un service des malles mensuel entre le Canada, le Japon et la Chine.

Il vient d'arriver à Chicago des capitalistes anglais qui disposent de vingt millions de piastres et qui se vantent d'avoir un moyen de faire du gaz qui leur permettrait de le livrer aux consommateurs, à raison de 25 centins les mille pieds cubiques.

Ces messieurs s'étonnent que les Américains se résignent à payer d'une à deux piastres les mille pieds. Ils disent que, grâce à leur procédé, ils pourraient livrer ce produit en Europe à 8 centins seulement.

S'ils pouvaient venir à Ottawa !

M. A. Le Ghait, le nouveau ministre de Belgique à Washington, vient de se rendre à Montréal pour avoir une entrevue avec M. de Sala et M. P. S. Stevenson, administrateur du bureau commercial du gouvernement belge au Canada.

La Belgique travaille à multiplier ses relations commerciales avec les Etat-Unis et le Canada. Certains bruits assez accrédités, venus jusqu'à nous, nous permettent de croire que le prochain rapport annuel des douanes causera une agréable surprise à ceux qui souhaitent depuis longtemps voir le Canada et la Belgique se rapprocher de plus en plus, l'un de l'autre, sur le terrain commercial.

Le sénateur Carvell vient d'être nommé lieutenant-gouverneur de l'île du Prince Edouard, en remplacement de M. Macdonald, dont les fonctions expireront le 2 septembre.

Nous regrettons vivement que la *Minerve* persiste dans la voie des personnalités où elle est entrée et dans laquelle nous ne la suivrons pas.

Quant au journaliste dont parle notre confrère dans son numéro de ce matin, loin "d'ignorer nos qualités natives et de se croire supérieur aux indigènes," les personnes qui le connaissent sont tout d'abord frappées de sa modestie, et celles qui ont lu les écrits qui sont réellement de lui, savent combien il est poli, résevé et calme dans la polémique et quel respect il a pour l'opinion de ses adversaires.

Nous ne découvrons pas pourquoi le *Trifluvien* parle d'un "Français avarié" qui serait dans les bureaux du *Canada*. Il n'y a aucun Français,—avarié ou non,—dans notre établissement. Par contre, il y a beaucoup de français avarié dans les écrits du *Trifluvien*.

LA LANGUE NATIONALE

Dans notre article du 9 courant, nous avons montré les Grecs et les Roumains préservant leur langue nationale malgré l'oppression épouvantable qui a essayé de les écraser pendant une quinzaine de siècles. Les peuples américains de ce siècle ne peuvent avoir aucune idée des scènes sanglantes dont fourmille l'histoire de ces deux peuples.

Un jour, par exemple, Blavus Dracula, hospodar de Moldavie et de Valachie, fit empaler vingt mille Roumains et planter en terre les pieux au bout desquels ses malheureuses victimes étaient embrochées. Quand le Sultan turc Mahomet II arriva avec son armée en vue de cette forêt d'un genre nouveau, où l'on voyait des hommes, des femmes et des enfants, même des bébés de quelques mois, dont plusieurs encore en vie se tordaient dans les offres de la mort à l'extrémité de leur pal, il s'enfuit épouvanté, tout Turc qu'il fût.

Autre scène de carnage : Il n'y a pas plus de 64 ans qu'un pacha de l'île de Chio fit massacrer, en un seul jour, 25,000 chrétiens, sans avoir égard à l'âge ou aux sexes.

Ce terible pacha Ali de Janina, dont il est fait mention dans le roman de *Monte Christo* d'Alexandre Dumas, n'est pas un personnage fictif. Il a vécu et toutes les choses horribles qu'on lui attribue ont eu lieu réellement.

Mais les nationalités sont comme l'herbe des prairies, qui prend plus de vigueur après avoir été foulée aux pieds. Ce qui doit être un sujet de consolation pour les Français de l'Ontario, c'est qu'il peut se faire qu'on les persécute ; mais ils peuvent être assurés que les efforts qu'on fera pour déraciner leur langue maternelle des comtés où ils l'ont plantée resteront toujours vains.

Nous avons e[illegible] leur citer [illegible]ent. Les [illegible] peuple établi sur les côtes de la Palestine, avant même qu'Abraham se rendit dans la terre promise, il y a environ 3,800 ans de cela. "Et Abraham passa à travers le pays, jusqu'à la ville de Sichem, dans la plaine de Moreh. Et le Cananéen était déjà dans le pays." (Genèse XII, 6.)

Sidon et Tyr, les deux principales villes phéniciennes, fondèrent des colonies dans presque toutes les contrées baignées par la Méditerranée. L'illustre Carthage est la plus connue de ces colonies ; mais elle ne fut pas la seule. L'une d'elles, établie dans deux petites îles contigues, d'une contenance totale de 121 milles carrés seulement,—c'est-à-dire beaucoup moins grandes à elles deux que le comté d'Ottawa,—figure dans l'histoire sainte, parce que c'est dans une des deux îles de cette colonie, alors nommée Melita, que St Paul fit naufrage en allant de la Judée à Rome pour y subir son procès.

La description de cette île a intéressé également bien des imaginations françaises, car c'est au milieu de ses bocages que Fénélon a placé la grotte de la déesse Calypso, qui s'enflamma d'amour pour Télémaque.

Après les Phéniciens et les Carthaginois, les Romains devinrent maîtres de ces deux petites îles. Ils en furent chassés à leur tour, par les Grecs du Bas Empire, qui se retirèrent, eux aussi, devant les Arabes. Les fils de l'Islam y séjournèrent plusieurs siècles, sans pouvoir déraciner de ce sol la religion catholique dont St. Paul avait jeté la semence.

Les Arabes furent expulsés enfin par les Normands maîtres de la Sicile et du Royaume de Naples, Charles deux leur successeur, donna ces le m îles aux Chevaliers de Jérusa Quint qui venaient de perdre l'île de Rhodes. Les Turcs se présentèrent à leur tour et firent des efforts gigantesques pour s'emparer de ces îlots. Bonaparte vint enfin et prit Malte, sans coup férir malgré ses fortifications formidables.

Les Siciliens, les Portugais et les Anglais parvinrent à chasser les Français, après un siège de trois ans, en les prenant par la famine. Depuis lors, Malte et Gozzo se trouvent sous la souveraineté britannique. Les temples phéniciens aux assises puissantes, les palais des Grecs, les théâtres romains, les mosquées des Sarrasins, toutes ces structures élevées successivement sur ces rochers, par les maîtres des deux îles, ont été renversées. C'est à peine s'il en reste deux ou trois ruines. "Les ruines mêmes ont péri !"

Mais le voyageur qui débarque sur les quais de Valette, la capitale de Malte, n'est pas peu étonné d'entendre les bateliers se disputer, en un langage inconnu pour lui, qui appartient à la famille des langues sémitiques, et qu'on croit généralement être un dialecte arabe. Mais c'est là une erreur : le maltais est en réalité la langue phénicienne plantée dans ce pays, il y a de cela une quarantaine de siècles.

Ce petit peuple maltais,—qui déborde, lui aussi, comme les Canadiens-français, et dont on trouve les colonies dans toutes les Régences barbaresques, en Egypte, en Crète et dans la Terre Sainte,—atteint tout au plus, dans ces deux îles, au chiffre de 150,000 habitants. Et pourtant, cette poignée d'êtres humains, perdus au milieu des mers, passant tour à tour sous tant de maîtres différents, ont pu garder intacte la langue de leurs pères ! Les jeunes Maltaises de Bircarcara vendent aujourd'hui leurs oranges dans la même langue que la reine Jésabel, la mère d'Athalie, parlait, pour conseiller à Ahab, son époux, d'abandonner le culte du vrai Dieu pour élever à Baal un autel dans Samarie.

Nous ne nous éloignerons pas de ces deux possessions minuscules de la Reine Victoria, sans faire à leur sujet une observation des plus importantes pour les Canadiens-français. La langue nationale des Maltais, avons-nous dit, est un dialecte phénicien ; mais la langue officielle, depuis l'expulsion des Arabes par les Normands, est l'italien.

De sorte que cette population de 150,000 habitants a le bonheur de pouvoir exprimer ses besoins en trois langues qui n'ont aucun rapport entr'elles.

Tous les Maltais, à quelque race qu'ils appartiennent, quelque culte qu'ils professent, de quelque classe de la société qu'ils soient, parlent la langue phénicienne des indigènes.

Les gens instruits, qui constituent l'aristocratie de l'île, parlent en outre et écrivent l'italien. Les avocats plaident dans la langue du Dante, et les journaux sont rédigés en langue italienne.

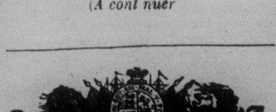
Enfin, les négociants anglais, les banquiers étrangers, les huit mille hommes de la garnison anglaise et les troupes de l'escadre anglaise de la Méditerranée, dont le quartier-général est à Vallette, parlent anglais. Mais il n'y a pas une seule personne anglaise née dans l'île qui ne puisse s'exprimer en maltais et en italien aussi aisément qu'en anglais.

La population de l'île, venons-nous de dire, s'élève à peine à 150,000 âmes. Comme les femmes maltaises sont très fécondes, c'est accorder beaucoup que de supposer qu'il y a dans cette population un homme adulte sur cinq personnes. A ce compte, nous aurions 30,000 Maltais en état de porter les armes. Le chiffre des Anglais domiciliés dans l'île, ajouté à celui des troupes de terre et de mer, arrive presque au même chiffre. C'est-à-dire qu'il y a dans l'île presque autant d'hommes de race [illegible], écossaise ou irlandaise, qu'il y a d'hommes maltais.

Il faut enfin faire remarquer que le gouvernement britannique n'a pas eu la prétention de donner à ces deux îles un gouvernement parlementaire. Le conseil législatif se compose d'environ d'une douzaine de membres, qui siègent sous la présidence du Gouverneur et dont la majorité sont des fonctionnaires publics, qui sont membres *ex-officio*, et qui seraient destitués s'ils osaient voter contrairement aux ordres du Gouverneur. Le Secrétaire des Colonies à Londres ne s'est pas gêné, d'ailleurs, pour déclarer dans une dépêche, que ces conseilers *ex-officio* ne devaient exercer aucune indépendance en votant ; mais que leur devoir était de voter aveuglement comme le gouverneur le leur ordonnerait. En un mot, le régime parlementaire donné à Malte rappelle un de ces sabres de ferblanc qu'on présente aux enfants pour joujou, mais qui ne sont destinés à aucun autre usage.

Comment se fait-il, qu'étant ainsi maîtres absolus de l'île, y ayant presque la majorité des hommes, les Anglais y aient laissé subsister l'italien comme langue officielle ? Car il est à remarquer que cette langue est étrangère dans ce petit pays et n'est parlée que par les gens instruits. De plus pourquoi le Maltais est-il la langue dont on se sert dans la caserne même où sont installés les 400 hommes des six batteries d'artillerie maltaise de l'armée impériale ? Comment expliquer que les Anglais élevés à Malte parlent les trois langues du pays avec une égale facilité ; tandis qu'au Canada, l'Anglais ou l'Ecossais qui saurait s'exprimer en notre langue comme MM. Chapleau et Laurier s'expriment en anglais, serait regardé presque comme un phénomène ?

(A continuer)



STATUTS DU CANADA
—ET—
PUBLICATIONS OFFICIELLES

Les Statuts et autres Publications du Gouvernement du Canada, sont en vente à ce bureau. Aussi des Actes séparées. Liste de prix envoyé sur demande.

Statuts révisés, actuellement prêts. Prix de deux volumes, $5.00.

B. CHAMBERLIN,
Imprimeur de la Reine
et contrôleur de la Papeterie.
Dépt. des Impressions Publiques
et de la Papeterie.
Ottawa, Mars 1887. 13m

CHEAPSIDE

BARGAIN SPECIAL
Pour cette semaine

Coton épongé uni, pour 22 cts remplaçant avec avantage toute soie épongée.

500 paires de rideaux en dentelles vendues à des prix en bas du prix coûtant

Vente sans réserve de poles de toute sorte pour rideaux.

Job considérable de gants de soie vendus en bas du prix coûtant.

Vente sans réserve de Dolmans et de corsages pour visités perlés.

Voyez notre fond de Dolman impermeables pour demoiselles.

N. B.—Si vous voulez avoir un habillement de bon goût et bien fait allez chez

DUPUIS & NOLIN

L'HOTEL - CUSHING

UNE VISITE EST SOLLICITEE

M. Arthur Cushing, bien connu en cette ville par la manière habile avec laquelle il dirigea l'ancienne maison "Cushing" sur la rue Nicholas, vient d'ouvrir sur la rue Sussex, un salon de première classe, où il tiendra toujours des **BOISSONS DE PREMIÈRE CLASSE — Toujours en mains des CIGARES de première marque.**

CUSHING & CO,
No. 548 Rue Sussex.

UNE VISITE EST SOLLICITEE

LA PEINTURE
-:ENRAILLEE ANGLAISE :-
—ET LES—
PEINTURES A BAIN
dans toutes les couleurs à la mode.

On vient de les recevoir par le steamer Michigan, directement des manufacturiers.

Les prix du détail sont de 10 pour cent meilleur marché que partout ailleurs au Canada.

Stock complet et varié.

WM. HOWE.

REMEDE DE PINUS

POUR les HEMORROIDES
Marque de Commerce
Onguent PINUS

Pour les hémorroïdes internes ou externes. La guérison ne manque jamais de se produire après quelques applications.

SUPPOSITOIRE PINUS—Pour hémorroïdes avec écoulement interne de sang. Remède et préventif sûrs.

Un des principaux ingrédients de ce remède est la gomme pure du Pin blanc du nord.

Mis en boites séparées.

EN VENTE CHEZ LES PHARMACIENS

—PREPARE PAR—

Pinus Medical Co.,

Ottawa, Ontario.

Pritchard & Andrews

Si vous voulez faire Reparer vos Balances —ou— INSPECTER vos POIDS Allez chez le soussigné.

Etampes en Caoutchouc, Sceaux, Etampes pour dates et pour étiquettes. Chèques et Billets en cuivre et en acier. Presses à Sceaux et Mémorials. Outil age pour Relieurs, Rouleaux, etc. Etampes en acier.

PRITCHARD & ANDREWS
GRAVEURS EN GENERAL
—No. 175 RUE SPARKS—

RUE SUSSEX —P. H. CHABOT & CIE, ! OTTAWA.
RUE SUSSEX TAILLEURS FASHIONABLES

COMPAGNIE D'ASSURANCE
— DU CANADA —
"CITIZENS"
FONDEE EN 1864

BUREAU PRINCIPAL : Edifice de la Compagnie d'Assurance "CITIZENS," 181 rue St. Jacques, Montréal.

DIRECTEURS :
Hon. J. J. C. Abbott, Sénateur, Président
Andrew Allan, Ecr., Vice-Président.
Robert Anderson, Ecr | Arthur Prevost, Ecr
Alp Desjardins, M. P. | J. O. Gravel, Ecr.
H. Montagu Allan, Ecr.
William Smith, sec-trés.
G. E. Hart, gérant général

CAPITAL SOUSCRIT - $1,009,800.00
Dépôt au gouvernement fédéral 122,840
G. W. SEGUIN, EDWARDS KING
Sous agent. Agent de ville
27 RUE SPARKS, OTTAWA.

AVIS SPECIAL

Ayant déménagé dans un local plus vaste, sur la rue George, j'ai décidé de vendre mon assortiment de **Monuments en Marbre et Granit aux prix coutants.** afin d'épargner les frais de transport. Les personnes qui désirent des monuments trouveront avantageux de venir me faire une visite.

Atelier de Marble et Granit de la Cité
R. BROWN, Prop. 26 rue York

Hotel - Riendeau
Tenu sur le plan Européen et Américain.
64 RUE ST GABRIEL, MONTREAL

Cet hôtel offre au public voyageur tout le confort désirable. La table est toujours abondamment servie des prémisses de la saison, préparée par des cuisiniers français de premier ordre. Repas à toute heure.
On trouvera constamment à cet établissement de première classe, des vins, et liqueurs cigares de choix. JOSEPH REINDEAU, Propriétaire.

GEORGE COX
LITHOGRAPHE, GRAVEUR, CLICHEUR et MEDAILLEUR
85 RUE METCALFE
OTTAWA, ONT.

JULIEN & CIE
Plombiers, Poseurs d'Appareils à Gaz à l'Eau Chaude et à la Vapeur (basse et haute pression).

Tous les ouvrages sont exécutés sous notre direction.
Les ordres sont remplis avec promptitude.
JULIEN & CIE,
466 rue Sussex.

TOUJOURS EN MAGASIN,
TOUTES SORTES DE
SAUCISSES ET BOUDINS
En gros et en détail chez
CHARLES MICHON,
Etal No. 3, Marché By.

A Vendre à bon Marché
Portes et chassis bois préparé, moulures, vitres peintes, huiles, peintures, cuir et fournitures de chaussures chez
R. WOODLAND,
38 rue Besserer, près du bassin du Canal

EAUX :-: SULFUREUSES
DE VICTORIA
Sur le chemin de Montreal

Bains ouverts le 4 de mai. Cinq milles d'une charmante promenade en dehors de la ville. La diligence laissera le bureau de poste tous les mercredi et dimanche à 9 heures a. m. et sera de retour à 6 30 hr. p. m. Conditions $ .25 et $1.50 par jour. Les bains sont de 50 centins ou $5 la douzaine.
Pour toute autre information s'adresser à
F. O RING,
Gérant
Ou par lettres au propriétaire, 461 rue Wellington.

LES MEILLEURS QUALITES DE **CHARBON**
T. G. Brigham Successeur de J. C. Browne & Cie. Bloc Russel
26 RUE SPARKS

CHARRON
A FOURNAISE, "Egg," "Nut," "Stove," est le meilleur charbon mou Américain. Charbon Extra fin et doublement tamiser, venant des mines de Newcastle.
GEO. F. THOMPSON
27, rue Sparks.

FAITES FAIRE VOS
PHOTOGRAPHIES
— EN —
COSTUMES :-: D'HIVER
Scènes appropriées. Tout de première classe
AU STUDIO DE
PITTAWAY & JARVIS
117 RUE SPARKS
Téléphone 361

EDITION COMPLETE
— ET —
OFFICIELLE
— DU DEBAT SUR —
LES BIENS DES JESUITES
Dans la Chambre des Communes
OTTAWA, MARS 1889
PRIX - - 25 cents
— EN VENTE CHEZ —
P. C. GUILLAUME
Rue Sussex

CARTES PROFESSIONNELLES

M. J. GORMAN, LL.B.,
(*Successeur de L. A. Olivier*)
Avocat Solliciteur, Notaire, Etc.
—BUREAU—
Coin des Rues Rideau et Sussex
OTTAWA, ONT.
ARGENT A PRETER

BELCOURT & MACCRAKEN
Avocats, Procureurs, Notaires, Etc,
ONTARIO ET QUEBEC
Scotish Ontario Chambers, Ottawa, Ont.

O'GARA & REMON
AVOCATS, SOLLICITEURS, NOTAIRES, ETC.
Bloc Hay, rue Sparks, Ottawa, Ont.
PRES DE L'HOTEL RUSSELL
MARTIN O'GARA, C. R. E. P. REMON

Walker, McLean & Blanchet,
AVOCATS
Avoués, Solliciteurs, Agents Parlementaires, Notaires, etc, etc.
No. 34½ Rue Elgin, Ottawa
(EN FACE DU RUSSELL)
W.H.Walker. D. L. McLean. C.A.Blanchet.

GEO. McLAURIN, L.L.B.
AVOCAT, ETC,
Bureau : 19 rue Elgin, Ottawa

J. P. FISHER
Avocat, Solliciteur, Etc.
Agent pour la Cour Suprême, le Parlement les Départements Publics.
Scottish Ontario Chambers, Ottawa, O.

M. McLEOD, C. R., Avocat, Cours Fédérales et de Québec, 138 rue Wellington, Ottawa.

TAYLOR McVEITY
AVOCAT, SOLLICITEUR, ETC.
— BUREAU : —
Scottish Ontario Chambers, Ottawa,

STEWART, CHRYSLER & GODFREY
AVOCATS, SOLLICITEURS
Agents pour la Cour Supreme et le Parlement
Chambres Union, 14 rue Metcalfe, Ottawa, Ont.
McLEOD STEWART F. H. CHRYSLER
J. J. GODFREY.

VALIN & CODE
Avocats, Solliciteurs, Etc.
BLOC EGAN, RUE SPARKS
vis-à-vis l'Hotel Russell.

Bradley & Snow
AVOCATS, SOLLICITEURS POUR LA COUR SUPREME, NOTAIRES, ETC.
R. A. BRADLEY. A. T. SNOW.
Argent à prêter à 6 p. c. avec privilège de rembourser en aucun temps.

GUNDRY & POWELL
Avocats, Solliciteurs, Etc.
AGENTS POUR LA COUR SUPRÊME ET LES DEPARTEMENTS.
Bureau : 25 rue Sparks, en face de l'Hotel Russel
Arthur W. Gundry. F. C. Powell.

F. F. LEMIEUX
Avocat, Solliciteur, etc, Agent pour la Cour Suprême, le Parlement et les Départements publics.
Bureau : 74½ Rue Sparks, Ottawa.

J. T. JULIEN
273 RUE ST PATRICE
VITRIER, PEINTRE
DECORATEUR,
TAPISSIER ET BLANCHISSEUR.
Tout ouvrage exécuté avec soin et promptitude.

Mme LETCH, 435 rue Wellington
Agence pour la vente des corsets fits Star Yatisi et autres genres.
Linge de corps confectionné sur commande

Mlle COLLINS A toujours en mains un assortiment complet d'articles de mode à très bas prix, 310 rue Wellington, Ottawa

JOHN KERRIGAN
PLOMBIER SANITAIRE
Spécialement recommandé pour le posage des appareils de chauffage.
No 106 Rue LYON, OTTAWA

J. STEWART
Arpenteur provincial et ingénieur civil, bureau audessus de la pharmacie MacCarthy, 284 rue WELLINGTON, Ottawa.

WALKER McLEAN & BLANCHET
AVOCATS
Solliciteurs, Procureurs, Agents Parlementaires, Notaires, Etc.. Etc.
No. 34½ RUE ELGIN, OTTAWA.
(Devant le Russell).

E. A. LEPROHON
ARCHITECTE
BUREAU : VICTORIA CHAMBERS
2ème étage, chambre No 9.
Résidence, 204 rue Daly, Ottawa

LE PROFESSEUR GAGNON donne la santé au moyen d'un REMEDE SAUVAGE et d'une découverte importante pour la guérison de la Catharre. Tout le monde sait qu'il n'y a pas une seule maladie dans le monde sans qu'il y ait une racine ou une herbe pour la guérir. PROFESSEUR GAGNON, 289 rue Dalhousie.

J. W. W. WARD,
AVOCAT ETC
— BUREAU —
31 SCOTTISH ONTARIO CHAMBERS, Ottawa

ROBINSON & CIE
GRAINETIERS et FLEURIST
Marchands de toutes semences, jardinières et potagères, bouquets de fleurs, plantes et toutes sortes d'ouvrages en fleurs pour cérémonies de mariage ou enterrement, une spécialité.
223 Rue Rideau, Ottawa, Ont.

M. J. & P. GUILLET
EPICERIES
Coin des Rues York et Cumberland
OTTAWA

PIGEO[N]
PIG[EON]
&
RUE RI[DEAU]
Habillements
Habillements
Habillements
Voyez
billements
mes pour
$12.
PIGEO[N]
PIG[EON]
&
RUE RI[DEAU]
THE J
La demande po[ur] ... de 30 cts a été ... nous avons cru, ... de notre clientèle ... ter une plus gran[de] ... que d'habitude ... maintenant arri[vé] ... l'avons trouvé bi[en] ... à celui que nous ... ravant, de sorte ... mande augmente ... 30 cents la livre, ... $1.
STROUD & ...
109 rue Rideau et 1...
VENEZ C...
WOODC...
—LE—
CELEBRE M...
318 RUE WEL[LINGTON]
ESSAYEZ
SAVAR...
PHARMACIE S...